LE LIVRE BLANC ALLEMAND

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

tion de Genève pour la sauvegarde des non combattants, et propose pour la conférence prévue que sa première tâche pratique soit l'interdiction du jet de bombes a gaz, asphyxiantes et incendiaires, ainsi que l'interdiction du jet de bombes de toutes especes sur des villes ouvertes qui se trouven ten dehors de la portée de l'artillerie moyenne et lourde des fronts de combat ». Toutes les propositions concrètes du gouvernement allemand à ce sujet furent ecartees par les Anglais, déclare le Livre Blanc.

L'opposition britannique

Par contre, les documents du Livre Blanc montrent comment le gouvernement britannique a rendu impossible tout reglement pratique de la question en mêlant les problemes aériens a des exigences politiques inacceptables.

C'est ainsi que Chamberlain, dans une déclaration du 21 juin 1938, constata qu'il était contraire au droit des gens de jeter des bombes sur des civils et d'effectuer, avec premeditation, des attaques sur la population civile. Il exigea, en outre, que les objectifs visés par l'aviation fassent des buts militaires réguliers et puissent être identifiés comme tels. Il demanda enfin que, lors d'attaques sur de pareils buts militaires, des precautions soigneuses soient prises afin que des bombes ne soient pas jetées par negligence sur la population civile des environs. Dans la même déclaration il condamna severement avec indignation la préparation qui pourrait être emise par des tiers d'après laquelle on pourrait, par une politique premeditée, vouloir gagner une guerre par démoralisation de la population civile au moyen d'attaques aériennes.

Les principes établis par Chamberlain dans ce discours sont toutefois en contradiction flagrante avec ce que le même Chamberlain proposa plus tard a une seance secrète du Conseil de guerre des alliés du 17 novembre 1939 et avec ce que l'aviation britannique effectua peu après. Dans ce document, reproduit par extraits dans le Livre Blanc, Chamberlain preconise une destruction systematique du territoire de la Ruhr par l'aviation.

Le passage suivant du procès-verbal de cette seance secrète montre qu'on des motifs pour lesquels Chamberlain ne souserivait qu'à contre-cœur à cette entreprise est qu'ainsi les attaques contre les villes ouvertes commencerait. Il s'agit naturellement de détruire essentiellement des buts militaires. Mais ceux-ci sont situés de telle façon qu'il est impossible de les atteindre sans éprouver en même temps la population civile. On en arriverait ainsi peu à peu à ce qui soit presque inévitable de faire une guerre dans laquelle nous serons certainement impossible d'éviter la perte de vies humaines parmi la population civile quelque faible que soit l'altitude a laquelle volent les avions et quelque precision qu'ils apportent à leurs bombardements.

« Sans considération des pertes subies par la population civile »

Lors de la déclaration precitee de Chamberlain, des pourparlers étaient deja depuis longtemps en cours entre les états-majors generaux anglais et français, pourparlers qui prevoyaient la préparation pratique d'une guerre aérienne commune contre l'Allemagne. Les documents de l'état-major général français tombés aux mains des Allemands pendant la campagne de France donnent une image concluante de ce qui était projeté à cet égard et ne cadrent en aucune façon, en vérité avec les scrupules humanitaires du chef du gouvernement britannique. C'est ainsi que dans une relation du ministère de la guerre britannique sur ces pourparlers datée de mars 1938 et une autre d'avril 1939 que le Livre Blanc publie, on trouve des détails au sujet de l'action aérienne anglo-française vis-a-vis de l'Allemagne. Des phases croissantes de la guerre aérienne sont prevues. Dans la dernière phase les Alliés devaient engager les avions de bombardement contre les buts économiques et industriels en Allemagne pour l'amener ainsi à l'écroulement final de l'Allemagne. Il était naturellement évident pour l'état-major général britannique que cette méthode devait par ses effets étendus, équivaloir à des attaques contre la population civile. Dans un document de cet état-major général daté d'août 1939 sur la question du bombardement aérien on prevoyait non seulement le bombardement de l'armée allemande et de ses installations, mais aussi de toute installation qui pourrait servir à la guerre et l'on appliquait expressément la formule « sans considération pour la question de savoir si une pareille action pouvait provoquer des pertes considérables parmi la population civile ennemie ». En employant l'expression « lors des attaques aériennes », les Anglais ont voulu esquiver d'avance toute responsabilité.

L'attitude de l'Allemagne

Au début de la guerre ce fut le Fuehrer qui, dans son discours au Reichstag du 1er septembre 1939, se prononça le premier pour une guerre conduite avec des moyens humains.

Il fit connaitre qu'il avait donné ordre à la Luftwaffe de se limiter dans sa lutte à des objectifs militaires. Lorsqu'on lui transmit alors un message du président Roosevelt dans lequel il demandait à tous les gouvernements de déclarer publiquement qu'en aucun cas, ils ne feraient exécuter d'attaques aériennes sur la population civile des villes non fortifiées, le Fuehrer put, dans son discours au Reichstag du même jour, annoncer déjà l'ordre donné à l'aviation allemande de limiter son action à des objectifs militaires.

Mais, constate expressément le Livre Blanc, il était déjà alors évident et il a été également suffisamment confirmé par les exploits ultérieurs de l'aviation américaine, que cet appel apparemment humain de Roosevelt n'était destiné qu'à tromper l'opinion publique. Il en est de même d'une déclaration des gouvernements de France et d'Angleterre de conduire la guerre avec le ferme désir d'épargner la population civile et de conserver les monuments de la culture humaine, déclaration remise le 7 septembre 1939 au gouvernement du Reich par l'entremise du gouvernement suédois.

L'aviation allemande, en Pologne a visé des buts militaires

Dans sa réponse, le gouvernement du Reich donna l'assurance que les forces allemandes resteraient fidèles également à l'avenir au principe d'une conduite de la guerre chevaleresque et humaine, proclamé par le Fuehrer, mais que le gouvernement se réservait d'exercer des représailles pour toutes infractions commises par l'ennemi. Le fait que la guerre aérienne en Pologne a été menée par les Allemands d'après les instructions données par le Fuehrer, ne résulte pas seulement des communiqués de l'aviation allemande, mais est également confirmé du côté étranger.

A ce propos, le Livre Blanc cite notamment la déclaration faite en 1939 par le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office à la Chambre des Communes, disant que l'aviation allemande n'avait pas dirigé ses attaques sans but contre la population civile comme telle, mais avait atteint en général des objectifs militaires. Si, dans le cours ultérieur des operations, des destructions ont été effectuées dans la ville de Varsovie même, cela a été justifié, ainsi que l'expose amplement le Livre Blanc, parce que Varsovie avait été transformée par les autorités militaires polonaises en point d'appui militaire de première importance.

A la recherche d'un règlement de principe

Quelques jours après la chute de Varsovie, le Fuehrer, dans son discours au Reichstag du 6 octobre 1939, se déclara de nouveau partisan d'une humanisation de la guerre en signalant que, avec le concours de la Croix-Rouge, il devait être possible de trouver un règlement de principe valable pour tous. Mais cet appel aussi, resta infructueux. Au lieu de cela, commença la première série des attaques aériennes britanniques contre la population civile allemande. Les raids contre Wilhemshaven et Cuxhaven de septembre 1939, furent suivis en décembre de la même année, d'un nouveau bombardement sur le sol allemand et dans la nuit du 11 au 12 janvier 1940, les bombes britanniques tombèrent pour la première fois sur une localité allemande, savoir sur la banlieue de la ville de Westerland-sur-Sylt.

Le Livre Blanc relate d'autres mesures britanniques analogues et mentionne le rapport du Haut Commandement de l'Armee du 25 avril 1940, qui enregistre ces jets de bombes et constate que l'ennemi a ainsi inaugure la guerre aérienne contre les localités non défendues, sans importance militaire.

Provocation anglaise

Cependant, la Luftwaffe apportait la plus grande réserve dans sa lutte contre l'Angleterre, conformement aux ordres donnés. Au début des operations à l'Ouest, les attaques de l'aviation britannique sur des objectifs non militaires en Allemagne, se succéderent rapidement et d'une façon écrasante, de sorte que le communiqué du Haut Commandement allemand du 18 mai 1940 s'est vu forcé à le constater expressément en vue des consequences qui en resulteraient.

Jets de bombes anglo-américaines au hasard

L'Allemagne attendit encore jusqu'au 20 juin avant d'entreprendre des represailles aériennes contre des objectifs militaires en Angleterre, ainsi qu'il resulte du communiqué du Haut Commandement de la Wehrmacht du même jour.

Le Fuehrer profita de la clôture des operations à l'Ouest pour adresser dans un grand discours devant le Reichstag allemand, prononcé le 19 juillet 1940, un nouvel appel à la raison, destiné aussi à l'Angleterre, auquel il fut toutefois répondu par des attaques aériennes britanniques sur la Maison de Goethe à Weimer et sur le Mausolée de Bismarck à Friedrichsuh et quelques jours plus tard par les premières attaques nocturnes sur Berlin. Ce ne fut qu'alors et cela le 7 septembre 1940, que la Luftwaffe commença à attaquer Londres avec des forces importantes.

Ainsi que l'expose le Livre Blanc, le Fuehrer a ensuite, à différentes reprises, insisté pour l'humanisation de la guerre et notamment des operations aériennes, sans toutefois être écouté.

L'ennemi ne se bornait plus à des actions au-dessus du territoire allemand, mais englobait les territoires de l'Ouest, occupés par l'Allemagne, dans ses entreprises terroristes. Les attaques sur la population civile de Lubeck, Rostock et Brême, Paris et Anvers, avec la destruction simultanée de monuments historiques bien connus, sont établies d'une façon detaillée par des documents et d'après des déclarations britanniques, on constate que les jets de bombes au hasard sur certains territoires, sont devenus de pratique courante dans la guerre aérienne anglo-américaine.

La lettre cynique de Lord Winster au « Times » du 30 mai 1943, exigeant la destruction impitoyable de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon par les airs, est reproduite également par le Livre Blanc, de même que les declarations analogues de Churchill, Eden et Attlee.

Un châtiment mérité

Le Livre Blanc allemand conclut comme ault :

Les efforts allemands ont echoue contre la volonté qui existe chez nos ennemis d'employer la terreur aérienne comme un plan conçu jusque dans aes derniers détails pour la destruction de l'Europe.

Ainsi qu'il est dit dans le document de l'Etat-Major général britannique, les Anglais tentent de se disculper d'avance mais la question de la responsabilité dans la guerre des bombes aerienne, est irrevocablement éclaircie. Les villes du continent européen détruites, les milliers de femmes et d'enfants assassinés par les bombardiers britanniques et nord-americains, sont des temoignages vibrants d'accusation contre les deux principaux fauteurs de guerre, Churchill et Roosevelt. Le jugement de l'Histoire les a déja frappés.

La communication officielle allemande du 29 mai 1943, conclut a cet égard, par ces mots memorables : « Pour les crimes qu'ils ont commis et continuent a commettre contre l'Europe, ils devront expier, lorsque l'heure sonnera du règlement des comptes. Œil pour œil, dent pour dent. Et aucune tentative aussi impudente soit-elle, d'échapper à leur responsabilité, ne pourra les sauver de ce châtiment mérité ».

AUTOUR DE LA MORT DU GÉNÉRAL SIKORSKI

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les obsèques auront lieu à Londres

La Linea, 6. — On apprend que les dépouilles mortelles du général Sikorski, de sa fille et d'un adjudant, seront embaumées et transférées ensuite à Londres.

En attendant leur transfert, les corps seront déposés dans une crypte à Gibraltar.

Churchill garde un silence prudent

Amsterdam, 6. — Le service d'informations britannique mande :

Répondant à une question posée aujourd'hui aux Communes, M. Churchill a déclaré « qu'il n'était pas en mesure de donner des indications sur la cause de l'accident d'aviation qui a couté la vie au général Sikorski. »

Les journaux polonais ne croient pas à la version de l'accident

Cracovie, 6. — C'est par la radio que la population polonaise a appris la nouvelle de « l'accident d'aviation » survenu au général Sikorski.

Le journal « Gorniec Krakowski » déclare à ce propos que cette information a immédiatement fait l'effet d'un coup de foudre. L'opinion reste profondement sceptique quant aux dessous et à la nature même de cette « catastrophe ».

Le « Nowy Closs Lubeteki », journal paraissant à Lublin, écrit entre autres : « En lisant la relation donnee par Reuter, on a beaucoup de peine à s'imaginer qu'il s'agit d'un véritable accident. On a bien plutot l'impression très nette qu'il s'agit d'un assassinat politique. En l'occurrence on ne peut expliquer les choses que par l'intervention de l'Intelligence Service d'autant plus que Sikorski était porteur de documents qui lui avaient ete remis par des officiers auxquels il avait fait visite en Proche-Orient et qui étaient accablants pour les Soviets. Londres avait tout interet à faire disparaître ce dossier. C'est le motif pour lequel Sikorski devait être « éliminé ».

» L'Intelligence Service se chargea de cette besogne, rendant ainsi un service appréciable à la Gépeou.»

Le « Dziennik Radomski » écrit de son cote : « Il est avere que quiconque depend de la clique juive « alliée » ne peut avoir aucune opinion personnelle. La Gépeou et l'Intelligence Service interviennent toujours au bon moment pour imposer le silence eternel aux personnalites qu'ils jugent indésirables. »

Le Maréchal Pétain est rentré à Vichy

Vichy, 6. — Le Maréchal de France, chef de l'Etat, de retour de la station climatique d'Auvergne, ou il a pris quelques jours de repos, est rentré à Vichy, à la fin de la matinée.

LA GUERRE EN EXTRÊME-ORIENT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

457.800 Chinois tués 245.000 prisonniers ou déserteurs en 1942

Tokio, 6. — A l'occasion du 7 juillet, le 6e anniversaire du commencement du conflit avec la Chine, le quartier général japonais donne le résultat total des opérations sur le continent chinois pendant l'année écoulée.

D'après ce document, l'ennemi a perdu environ 457.000 tués, 245.000 prisonniers et déserteurs et 270 avions. Les Japonais ont capturé environ 1.100 canons, 4.150 mitrailleuses et 16.000 tonnes de navires. Les pertes japonaises s'élevent à 3.281 morts et 44 avions perdus.

La « cinquième colonne » chinoise à Changhaï

Changhaï, 6. — L'agence Domei annonce que, du 1er juillet 1942 au 30 juin 1943, la gendarmerie japonaise a arrêté, à Changhaï, 2.700 individus faisant partie d'organisations secrètes de Tchoung-King.

Parmi ceux-ci, se trouvent quatre lieutenants-généraux, quinze généraux-majors et 200 autres officiers appartenant à l'armée de Tchoung-King et aux troupes communistes.

Cint mitrailleuses légères, 340 fusils, 180 pistolets, 400 grenades à main, 67 bombes et un nombreux autre matériel, parmi lequel 18 postes de T.S.F., ont été saisis.

Un destroyer américain coulé par un sous-marin nippon

Amsterdam, 6. — Selon une information parvenue de Washington à l'agence Reuter, le ministère de la Marine des Etats-Unis a annoncé que le destroyer américain «Strong» avait été torpillé et coulé dans la nuit du 4 au 5 juillet, par un submersible japonais.

Un navire anglais torpillé dans l'Océan Indien

Amsterdam, 6. — On mande de Sydney à l'agence Reuter qu'un navire anglais a été torpillé dans l'Océan Indien. Vingt-trois survivants ont été débarqués dans un port australien. On est sans nouvelles des occupants de deux autres canots de sauvetage.

Les difficultés de l'armée britannique des Indes

Berlin, 6. — Le correspondant genevois de la « Deutsche Allgemeine Zeitung » rapporte que le général Auchinleck, commandant en chef de l'armée des Indes, a adressé à ses troupes un ordre du jour dans lequel il reconnait ouvertement les difficultés auxquelles doit faire face l'armée des Indes.

Cet ordre du jour n'a pas manqué de créer une certaine nervosité à Tchoung-King et à Delhi.

Dans leurs commentaires, la presse hindoue et la presse chinoise estiment que des jours difficiles attendent encore « les Alliés ».

De même source, on apprend que l'appréciation des efforts de guerre fournis par les Alliés laisse percer une amère desillusion du fait que les Anglo-Américains continuent à ne manifester que très peu d'intérêt pour les opérations en Chine.

CHURCHILL est pessimiste

Amsterdam, 6 — A l'occasion du 6e anniversaire du declenchement du conflit sino-nippon, M. Churchil a envoyé au généralissime Tchang Kai Chek, un message dans lequel il déclare notamment :

« Nous devons encore nous attendre à des revers et à des déceptions. »

UN AVIS DE LA DÉFENSE PASSIVE

L'entretien des greniers

Des attaques aériennes contre le territoire, au moyen d'engins incendiaires, rendent nécessaire le renforcement des précautions à observer pour lutter efficacement contre l'incendie.

A cet effet, les habitants sont priés :

1° de débarrasser totalement les greniers et les cours intérieures de toutes les matières inflammables (papier, paille caisses, bois, détritus de toutes sortes).

2° de préparer aux étages et dans les greniers de chaque immeuble un matériel d'extinction suffisant (seau rempli d'eau, sable ou à défaut de la terre fine, extincteur, pelles, pioches, haches, crochets de démolition).

A dater du 11 Juillet, les services de police effectueront des visites domiciliaires pour contrôler l'exécution des présentes instructions et adresseront des sanctions contre les défaillants.

ECHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Jeudi 8 juillet 1943. — Soleil : Lever à 5 h. 58. Coucher à 21 h. 52

Aujourd'hui : Sainte Virginie. — Demain : Sainte Blanche.

Informations Régionales

Double exécution capitale à Douai

Depuis quelques mois, les attentats se sont succédés en France. Vols de titres d'alimentations, attentats à main armée, cambriolages, sabotages de voies ferrées ont défrayé la chronique des faits divers. Il était grand temps que la justice française y met un frein en faisant quelques exemples.

Deux terroristes qui avaient opéré dans les régions douaisienne et lensoise ont comparu devant la section spéciale de la Cour de Douai et celle-ci s'est montrée, comme on pouvait s'y attendre, inexorable à leur endroit. Elle les a condamnés à mort. Ils ont été exécutés à la maison d'arrêt de Cuincy-les-Douai.

Il faut espérer que ce jugement portera ses fruits et que ceux qui pouvaient se laisser influencer par les dires des personnes cherchant à couvrir ces actes par de la vaine phraséologie, ne se laisseront plus convaincre. Elles savent désormais ce qu'elles risquent et connaissent le milieu dans lequel on voudrait les entraîner.

***

Mardi matin, à la maison d'arrêt de *Cuincy-lez-Douai*, deux bandits terroristes, Léon Caron, 21 ans, de *Divion* et Roger Crepinge, 20 ans, d'*Ivy*, condamnés à mort par la section spéciale de la Cour de Douai, ont été guillotinés.

Léon Caron avait commis une série impressionnante d'attentats, attaques à main armée, de sabotages de vols qualifiés, etc... On lui avait reproché notamment des cambriolages dans de nombreuses boulangeries et fermes, ainsi qu'un débit de boissons, dans les régions douaisienne et lensoise.

Il avait aussi tiré des coups de feu sur le Docteur Brun, président du Rassemblement National Populaire de Lens et commis un sabotage sur la voie ferrée.

Roger Crépinge, à côté d'actes de terrorisme dans un but d'activité communiste, avait notamment blessé à coups de fau M. Charles Leenes, 40 ans, instituteur, secrétaire de la Mairie de Thun-Lévêque, qui s'était opposé à un vol de titres d'alimentation dans sa commune.

Le procès-verbal affiché à la porte de la prison stipule que :

1° Léon Caron, fils de Victor et Philomène Delevière, 20 ans, mineur, 15 rue du Nouveau Port, à Divion, a eu la tête tranchée à 5 h. 27, en exécution de l'arrêt du 17 juin 1943, le condamnant à mort pour activité communiste, tentatives de meurtre, vols dépôt d'engins explosifs sur la voie publique, vol du titres de rationnement avec violence, destruction de voie ferrée, association de malfaiteurs, incendies volontaires des récoltes, édifices habités ou servant à l'habitation, vols avec violence, homicide volontaire, dépôt d'engins explosifs sur la voie publique.

APPEL aux jeunes paysans et jeunes paysannes.

On nous communique :

La France est avant tout une nation agricole. La Patrie a besoin de vous pour accomplir la Révolution. Seula, vous ne pouvez pas grand'chose. Groupez-vous, venez avec nous, car notre mouvement est le seul qui ait, et depuis longtemps, un programme agraire.

Contre les intermédiaires saboteurs qui provoquent le marché noir ;

Contre les tracasseries stupides de l'administration ;

Contre la Paperasserie étouffante, venez lutter au sein des Jeunesses Populaires Françaises.

Pour revitaliser honnêtement la Paya et pour travailler libres et fiers comme l'ont toujours fait vos pères.

Paysans, vous avez des devoirs et ils sont nombreux, mais vous avez aussi des droits : le confort dans vos fermes, des aides et des distractions dans vos campagnes font partie des buts que nous voulons atteindre.

Contre la collectivisation des terres et la barbarie communiste, pour la sauvegarde de vos bois et vos champs, pour une France plus belle, pour un idéal national et social, venez lutter avec vos camarades ouvriers et étudiants et ensemble, avec Doriot, nous referons la France.

Pour tous renseignements, écrivez au siège des Jeunesses Paysannes Françaises, 4, Avenue Ch. Saint-Venant, Lille.

Jury des études musicales du Nord

Voici les résultats des épreuves de piano que cette organisation, qui tient ses séances à Lille, 302, rue Solférino, a passées le lundi 5 juillet :

ELEMENTAIRE (2e Division). — *1re Mention* : Andrée Mulione (Mlle Pacquiez, de Loos) ; *2e Mention* : Marguarite Lespagnol, Odette Lemoine (id.) ; *3e Mention* : Pierre Walbaum (id.), Renée Betremieux (M. Div.) ; *1re Distinction* : Rolande Damoy (M. Vantrepotte), Geneviève Quenelle, Georges Herr, Monique De Jonckeere (Mlle Pacquez), Francoise Cordier, Arlette Latteur (Inst. Jeanne d'Arc, St-Amand, Prof. Mlle Lauvaux) ; *2e Distinction* : Jeanine Roger, Marie-Louise Lemoine (Mlle Pacquez), Roger Loqueneux (M. Vantrepotte), Paulette Heulle (Ins. St-Amand) ; *3e Distinction* : Lucienne Lespagnol (Mlle Pacquez), Annemarie De Raase, Geneviève Laurent, Jeanine Troyon (Inst. St-Amand).

PRIMAIRE (2e Division). — *1re Mention* : Arlette Pieron (1re Div.) ; *1re Distinction* : Cécile De Jonckeere (Mlle Pacquez).

SECONDAIRE (2e Division). — *2e Mention* : Marie-Elisabeth Gaudefroy (Mlle Pacquez).

SUPERIEUR (2e Division). — *2e Distinction* : Eliane Gras (M. Seutin), de Tourcoing).

SOLFEGE PREPARATOIRE. — *2e Nom.* : Roger Loqueneux (M. Vantrepotte) ; *3e Nom.* : Renée Bétremieux (id.).

EN VACANCES DANS LE BEAU PAYS DE GEX

ORGANISÉ PAR LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE UN DÉPART DE 600 ENFANTS EUT LIEU MARDI A LILLE

UN GROUPE DE PETITS COLONS PRÊTS A PARTIR (Photo Réveil)

Sous la surveillance des dames de des boissons aux enfants, M. Mamet, la Croix-Rouge française, 600 garçons et fillettes ont quitté Lille mardi, à 16 h. 20, par train spécial à marche rapide pour se rendre en vacances dans la jolie et accueillante région de Gex-Divonne.

Sur le quai de la gare, tandis que les dévouées infirmières distribuaient

Lille, en présence des parents inquiets. A 16 h. 20, le lourd convoi quittait Lille en direction du Nord.

A 1 h. 30 mercredi matin, le train devait être à Dijon. A 3 h. 40 à ces lignes, tous seront arrivés chez leurs parents adoptifs.

Directeur du Centre d'Accueil de Culoz, à 6 h. 14 à Bellegarde (frontière suisse) d'où ils pourront, en tenant admirer le lac Leman et la chaîne du Rhône. L'arrivée des petits colons à Gex était prévue pour 8 h. 45 mercredi matin et à Divonne à 9 h. 21. A l'heure où paraîtront ces lignes, tous seront arrivés chez les parents adoptifs.

Une promenade en barque finit tragiquement à Sin-le-Noble

Deux épouses de prisonniers, mères de familles ont été noyées

M. Rene Trauiet, employé à l'usine Synthetique, à Sin-le-Noble, et sa compagne, Madeleine Lemigeaux, ont reçu une cousine Mme Marguerite Lariviere née Cocher de Lorvin les deux femmes projetèrent de passer l'après-midi à Douai pour y visiter les magasins. Une amie Mme Julia Fleury 30 ans 2 rue Alcide Mouche devait les accompagner.

Mais, le repas terminé vers 16 h les femmes changerent d'avis et les quatre personnes décidèrent d'aller passer l'après-midi au vivier de Sin-le-Noble, ou M. Trauiet disposait d'une barque.

Rapidement, le groupe fut sur l'étang. La barque était très seche. Elle ne tarda pas à prendre l'eau. Les femmes furent telement atteintes leurs chevilles, puis leurs mollets et leurs genoux. Elles s'affolerent et se jeterent sur le rameur qui s'empressait de regagner la côte.

Leurs mouvements désordonnés firent chavirer la barque. M. Trauiet, bon nageur, essaya de leur remettre planches et avirons pour leur permettre de rester à la surface. Mais les trois femmes piqurent vers le fond qui pouvait atteindre 8 mètres. M. Trauiet plongea à différentes reprises. Il eut le bonheur d'apercevoir une chevelure féminine qu'il parvint à saisir. Il sauva ainsi sa compagne sans savoir à l'origine qu'il s'agissait d'elle. Mme Lemigeaux reprit connaissance après 5 minutes de tractions rythmées. Par contre les deux autres femmes ne purent être repêchées qu'après une heure d'efforts par MM. Rossi, chef de chantier, et Bailliot, cafetier, qui avaient pris les dispositions des sorties de perches pour explorer le fond du vivier. Les noyées étaient l'une et l'autre épouses de prisonnier et mères de deux enfants. Ceux de Mme Fleury sont âgés de 10 et 7 ans.

La Campagne de récupération des déchets textiles

262.912 K. D'ARTICLES DE LAINE ET DE VIEUX VÊTEMENTS VIENNENT D'ÊTRE ÉCHANGES DANS LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS

La campagne organisée pour récupérer des déchets textiles s'est déroulée dans le Nord et le Pas-de-Calais les 22, 23, 24, 25 et 26 juin. Dans chacun de ces départements, des centres d'échange avaient été ouverts pour la réception des déchets textiles et la remise de points spéciaux : 27 centres dans le Nord, 7 centres dans le Pas-de-Calais.

Le résultat a été satisfaisant. Le tonnage total récupéré s'élève en effet, à 262.912 kilos.

Quant à la valeur de ces chiffres calculée sur la base des prix de vente du négociant demi-grossiste titulaire du centre — aux négociants grossistes, elle s'élève à plus de 900.000 francs.

Voici les résultats détaillés :

Le Nord : a) Lille : 226.195 kilos.

Le Pas-de-Calais : 36.403 kilos.

Quant au grand centre de Lille, Roubaix, Tourcoing, il a livré : Lille : 77.881 kilos ; Roubaix : 39.807 kilos ; Tourcoing : 22.007 kilos. Soit un total de 139.495 kilos.

Lors de la première campagne dans ces trois villes, on avait récupéré : Lille : 18.359 kilos ; Roubaix : 11.964 kilos ; Tourcoing : 6.182 kilos. Soit un total de 36.505 kilos.

Ce qui fait en plus 102.990 kilos. Il faut particulièrement signaler deux centres qui ont atteint des chiffres records :

Lille, Ecole Pasteur, 26.000 kilos, soit autant à lui seul que Lille, Tourcoing, La Madeleine, lors de la première campagne.

Roubaix, rue d'Alsace, 22.000 kilos, soit autant que Roubaix, Tourcoing et La Madeleine, lors de la première campagne.

A titre de comparaison, voici les résultats obtenus à Paris, Lyon et Bordeaux : a) à Paris : 175.000 kilos ; dans la Banlieue : 84.000 kilos ; b) à Lyon : 145.000 kilos ; c) à Bordeaux : 68.000 kilos.

Proportionnellement aux chiffres de la population, la récupération faite dans nos grandes cités du Nord a donné un résultat meilleur que celui obtenu dans les grandes villes citées plus haut.

Une servante de ferme trafiquait avec des produits volés à ses patrons à Taisnières-sur-Hon

DANS SA CHAMBRE ON DÉCOUVRE UNE PETITE FORTUNE

Il y a quelques jours, la gendarmerie de *Bavay* était saisie d'une plainte de M. Nestor Bostyns, cultivateur à *Taisnières-sur-Hon*, dit « Le Moulin ». Ouillot, contre la demoiselle Anna Mirucka, 25 ans, employée à son service, d'origine étrangère, en raison des faits suivants.

Pendant que Mme Bostyns se trouvait à la Maternité de *Maubeuge*, Anna Mirucka était chargée du travail de la laiterie. Au retour de sa patronne, celle-ci s'aperçut qu'il manquait une quinzaine de kilos de beurre et qu'il n'en restait plus un morceau à la ferme. Par contre en visitant la chambre de sa servante elle en découvrit 1 kg. 250, ainsi qu'un sac à main contenant la coquette somme de 78.000 francs et un livret de Caisse d'Epargne de 25.000 francs. Cette découverte assez surprenante chez une personne gagnant 600 francs par mois, permit aux fermiers de supposer qu'ils étaient les dupes de leur employée, tant pour la disparition du beurre que pour les vols de volailles dont ils étaient victimes depuis qu'elle était à leur service.

Interrogée par les gendarmes sur la provenance du beurre trouvé dans sa chambre, Anna Mirucka prétendit l'avoir acheté dans une ferme au hameau du Louvion. Assertion absolument fausse, ainsi que l'enquête le démontra.

Quant à sa petite fortune, elle déclara qu'elle provenait simplement d'un héritage fait en 1938 alors qu'elle se trouvait encore à l'étranger. Or, M. Victor Wattiez qui l'employa à son arrivée en France, dut à cette époque lui avancer de l'argent pour acheter des sabots. Là aussi, le mensonge était flagrant. Anna Mirucka fut d'ailleurs congédiée par M. Victor Wattiez, celui-ci l'ayant prise en flagrant délit de vol à nouveau.

Les gendarmes, au cours de leur enquête, acquirent la conviction qu'Anna Mirucka volait ses employeurs et livrait au marché noir les produits dérobés. En conséquence son arrestation fut décidée et hier matin, elle prenait le chemin de la maison d'arrêt d'Avesnes.

Au cours de leur enquête, en interrogeant la dame Anna Jacuk, 31 ans, ouvrière agricole, les représentants de la loi découvrirent dans sa chambre 3 kilos de beurre. Anna Jacuk sera poursuivie pour détention de denrées contingentées, vente de commerce, etc. Son fournisseur, M. Léon Douai, de Hon-Hergies, sera également poursuivi.

AUX CONSOMMATEURS DE GAZ

Le Directeur du Bureau de l'Energie porte à la connaissance des consommateurs de gaz de l'arrondissement de Lille que les Sociétés concessionnaires trouvent dans l'obligation de réduire pendant un certain temps l'horaire d'émission du gaz.

Il est demandé à chaque usager de ne consommer que le minimum de gaz qui lui est indispensable.

En dehors des heures d'émission, il est necessaire de s'abstenir de toute consommation de gaz.

Les robinets et en particulier ceux des veilleuses devront être maintenus fermés dès que la pression devient insuffisante.

L'attention des usagers possédant des aspirateurs et compresseurs de gaz est tout particulièrement attirée. Ils devront se conformer strictement à la Décision G 4 du Bureau de l'Energie du 23 Mars 1943.

LE GARDE-CHAMPÊTRE DE TILLOY-LES-MOFFLAINES EST TUÉ PAR L'EXPLOSION D'UN OBUS QU'IL DÉVISSAIT

Le garde-champêtre de *Tilloy-les-Mofflaines*, près d'Arras, M. Ernest Nicoulant, 52 ans, a été tué par accidentellement d'un obus de la guerre 1914-18 dont il essayait, à son établi, d'enlever la fusée. Les gendarmes d'Arras ont fait l'enquête d'usage.

Une session de repêchage pour le D. E. P. P.

Nombre de parents se sont inquiétés de ce diplôme d'études primaires préparatoires qui, ne pouvant être passé qu'une fois l'an et dans des conditions assez sévères, voulait, un bachotage en règle les élèves défaillants.

Or, nous apprenons que M. Abel Bonnard, ministre-secrétaire d'Etat à l'Education nationale, venait de décider qu'il y aurait une session de repêchage pour le D.E.P.P. dans la dernière semaine de septembre.

Avant votre départ en vacances...

METTEZ-VOUS EN RÈGLE VIS-A-VIS DU RAVITAILLEMENT

Si votre déplacement a lieu à l'intérieur des départements du Nord et du Pas-de-Calais et si sa durée ne doit pas dépasser quelques jours, aucune formalité n'est à accomplir.

Mais si la durée de votre absence est telle que vous serez amenés à demander votre inscription pour diverses denrées à votre nouvelle résidence, vous devez, avant votre départ, vous présenter à la Mairie de votre domicile, munis de tous vos titres d'alimentation, carte individuelle et feuilles de tickets. Ces pièces vous seront retirées à l'exception de la carte individuelle et de la feuille de coupons. Il vous sera délivré un certificat de retrait qui vous permettra de percevoir de nouvelles feuilles de tickets, dès votre arrivée à la Mairie de votre nouvelle résidence.

Si vous vous rendez dans un département autre que ceux du Nord et du Pas-de-Calais et si le voyage ne doit pas exceder 5 jours, emportez tous vos titres de ravitaillement. Les tickets « chiffres », c'est-à-dire portant mention du poids vous seront échanges à la Mairie où vous vous trouverez de passage, contre des tickets valables dans la région.

Mais lorsque le déplacement est prévu pour une durée supérieure à 5 jours, la remise de vos tickets à la Mairie de votre domicile est indispensable. Moyennant quoi, vous obtiendrez un certificat de retrait qui vous permettra, à votre arrivée à destination, de percevoir de nouveaux titres et d'assurer sans retard votre ravitaillement.

AGRICULTEURS ET JARDINIERS ATTENTION !

Il vient d'être constaté que les agriculteurs et jardiniers possédant des jardins ouvriers, familiaux, industriels ou ruraux, ne tenaient aucun compte des prescriptions réglementaires prévoyant la lutte obligatoire contre le doryphore. Avec des circonstances atmosphériques très favorables, les larves et les adultes causent actuellement d'assez gros dégats.

Des mesures sévères viennent d'être prises contre les défaillants qui s'exposent à des fortes amendes.

Il y a lieu :

De visiter régulièrement les champs de pommes de terra et jardins ;

De ramasser et détruire tous les œufs, larves et insectes adultes trouvés dans les cultures ;

De faire des pulverisations arsenicales.

Des l'apparition du doryphore dans les cultures, vous devez *obligatoirement* en faire la déclaration à la Mairie.

L'HÉRITIÈRE BASQUE

par Pierre ALCIETTE

31

Insidieuses, les paroles de la vieille mélodie espagnole lui revinrent à la mémoire. Elle les repoussa aussitôt, murmura lentement comme pour bien s'en convaincre : « Bernard m'aime » et se revit, assise dans le salon des Fontanes où une loge de théâtre, guettait l'instant où il se rapprocherait d'elle épiant les conversations animées d'un groupe de jeunes femmes dont il était le centre et nerveuse comme si on lui eût volé du bonheur.

Elle pensait alors : « Quand nous serons mariés... » et rêvait d'heures paisibles dans l'intimité des pièces closes où nul bruit, nul intrus ne viendraient troubler l'harmonie régnant entre leurs cœurs.

Mais aussitôt, toute déroutée par la fébrilité ambiante, elle se demandait :

« Le bonheur, peut-il ici s'épanouir à l'aise ? L'amour, la tendresse, l'amitié, tous les sentiments profonds n'y sont-ils pas happés par cette activité fiévreuse qui vous entoure et vous prend dans ses engrenages ? »

Elle comprenait mieux, aujourd'hui, la mentalité de Vivette, son revirement, la facilité avec laquelle son amie avait accepté un état de choses qui l'eût rendue, elle, si malheureuse : il n'y avait, à Paris, semblait-il, pour ne pas souffrir, qu'à se laisser aller au courant des plaisirs offerts.

Cela valait-il mieux, cependant ? Peines et joies s'équilibrent à peu près dans la vie et le courant devait emporter de même, dans sa force aveugle, les unes et les autres, ne laissant au cœur en fin de compte qu'un grand vide.

Gracianne se leva, nerveuse. Tandis qu'elle réfléchissait ainsi, le souvenir de Michel lui revenait tout naturellement à la mémoire. De Michel et de ces paroles qui l'avaient frappée :

« Quand à Paris, vous aurez la nostalgie de chez nous... »

Eh quoi ; S'ennuyait-elle à Paris? Y avait-elle eu la moindre déception ? Allons donc ! Tout au plus éprouvait-elle de cette vie trépidante à laquelle elle n'était pas accoutumée un peu de fatigue. Manque d'habitude, voilà tout.

Elle prononça tout haut, d'un ton agressif comme pour répondre à un contradicteur invisible :

« J'aime Paris et j'y vivrais très volontiers une partie de l'année. La comme ailleurs, sans aucun doute, on peut être heureux. »

La porte, à cette minute, s'ouvrit devant M. Elizondo :

— Je te croyais avec quelqu'un dit-il. Il m'avait semblé entendre parler.

Comme elle restait silencieuse, il continua, sans attacher à la chose d